

D'eau et de feu



Photo: L'artiste devant une de ses oeuvres. Photo: Marc Dulude

Marie-Ève Charron

15 mars 2008

Arts visuels

Le travail de Marc Dulude profite actuellement d'une belle coïncidence de programmation. Ses Œuvres sur toile, déjà en partie présentées à Verticale en 2007, occupent le grand espace du Centre Circa, tandis que Plein sud, à Longueuil, expose ses oeuvres récentes, toutes datées de 2008. À eux deux, les lieux d'exposition fournissent l'occasion idéale de découvrir la cohérence d'une pratique jusqu'ici peu montrée.

Le travail de Dulude emprunte à la sculpture cinétique, à l'installation et à l'image afin de mettre le doigt sur des phénomènes simples, souvent fugaces, pour lesquels il cultive l'étonnement. C'est pourquoi le processus habite souvent ses oeuvres, en tient lieu même, Dulude maniant avec brio l'expérimentation de la matière et de mécanismes physiques. De là, ses oeuvres engagent des effets ludiques qui

surprennent et amusent.

Les oeuvres sur toile annoncées par le titre de l'exposition chez Circa n'ont rien à voir avec la peinture, ou si peu. Les toiles dont il est question sont faites de silicone et sont tendues à l'horizontal sur des armatures comme des tambours, l'un rectangulaire, l'autre circulaire. Loin d'être simplement planes, les membranes accueillent un peu d'eau que des éclairages rehaussent et que des petites moteurs activent. Sous l'effet des vibrations, les poches d'eau s'animent, génèrent des gouttes sautillantes. Les effets sonores et visuels se multiplient, produisant ainsi des paysages fantastiques au relief accidenté.

Fils électriques, dispositifs d'éclairage et moteurs sont volontairement visibles, de sorte que les installations de Dulude sont moins des mises en scène dramatiques que des propositions qui ont la fraîcheur d'un prototype à l'essai, sans que cela ait les apparences d'un bricolage approximatif.

La même mécanique est ramenée à la verticalité et dissimulée sous la paroi d'un mur, dont la peau est faite cette fois de latex. La surface blanche s'active soudainement, comme si une force mystérieuse logée derrière le mur voulait en sortir. À l'autre bout de la pièce, l'oeuvre Bas relief (2005) fait écho en silence et, quelque part, tranche avec le reste de la production. Un casier de bois tient en place un fin réseau de morceaux de tissu de nylon beige noués, étirés et fixés en divers points, délicat ouvrage qui exploite la transparence du tissu et la profondeur de l'armature. La densité ajourée du volume est bellement rehaussée par un éclairage qui joue la carte de l'intimisme et qui invite le regard à y plonger, à scruter de près, autre manière de tromper la planéité de la surface.

Des voies plus narratives

Le registre de l'eau et des membranes dominant chez Circa (registre d'ailleurs aussi développé par l'artiste dans des espaces publics lors de projets antérieurs tels qu'Alvéole en 2005 dans les bassins de l'esplanade de la Place des Arts et Peau douce en 2004 à Strasbourg) est moins présent à Plein sud, qui fait place à un univers composé de poussière, de boucane, de feu et de lumière. L'artiste y expose aussi pour une première fois des photos.

Le mouvement sert de fil conducteur dans cette expo, à commencer par l'oeuvre Résonance, qui vibre au sol, sa plaque d'aluminium activée grâce à des moteurs. La poussière de plâtre qui se trouve dessus s'en trouve secouée et presque toute propulsée au sol, comme tamisée. L'invitation faite par l'artiste d'alimenter l'oeuvre en lui redonnant sa poussière, somme toute difficile à saisir, semble toutefois ne pas fonctionner.

De fait, l'élément poussiéreux déborde du dispositif, ce qui n'est pas plus mal étant donné que le phénomène se répète ailleurs dans la salle avec d'autres composantes (boucane, lumière). C'est le cas de Module, qui se présente d'abord comme une imposante sculpture blanche au fini assez brut. Ce contenant à l'apparence neutre s'ouvre sur un monde fantastique: la structure devient une boîte noire creuse dans laquelle sont projetées des images en mouvement. Il s'agit de vues nocturnes dépaysantes, traversées d'éclats de lumière artificielle auxquels, coup de théâtre, des volutes de fumée donnent consistance pour ensuite s'échapper en dehors du conduit.

S'agit-il de l'évocation d'un chemin parcouru en forêt? C'est du moins ce qu'invite à penser l'oeuvre Forêt tout juste à côté. Cette photo, fort réussie d'ailleurs, joue un rôle clé dans l'exposition; elle campe le décor aux autres oeuvres, les lie ainsi entre elles en faisant surgir d'autres images (balade nocturne en forêt, braises, cendres et boucane d'un feu de camp). Du reste, la lumière crue qui émane du fond de la clairière (effet amplifié par le dispositif d'éclairage au néon derrière la photo) et le ruban sinueux de lumière qui danse à l'avant-plan font de cette forêt un espace enchanté.

Cet effet de merveilleux est moins éloquent dans les quatre autres photos incluses dans l'expo. Ces scènes nocturnes réitèrent l'expérience du mouvement de la lumière, cette fois en présence de l'eau, élément que, finalement, l'artiste n'a pas complètement écarté de sa pratique. L'expo à Plein sud

confirme l'esprit inventif de l'artiste dont les intuitions empruntent ici des voies plus narratives.

Quand le spectateur quitte la galerie, les vibrations de Résonance repartent de plus belle tandis que la fumée continue de se dissiper tranquillement dans l'espace. Beau boucan!

Collaboratrice du Devoir

ŒUVRES SUR TOILE

Marc Dulude, Centre Circa, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 444, jusqu'au 29 mars

DIVERSION

Marc Dulude, Centre Plein sud, 150, rue De Gentilly Est, local D-0626, Longueuil, jusqu'au 13 avril